

Nos voisins ne trouvent pas que ce soit assez d'envoyer des câbles dans les profondeurs de la mer, et de les exposer à une foule d'inévitables accidents qui souvent interrompent les communications.

M. Loomis vient d'obtenir du Congrès une charte d'incorporation pour un télégraphe de sa façon. D'après ce projet, les fils télégraphiques seraient supprimés et remplacés par l'air, rien que l'air, comme conducteur du courant électrique. Il a bien été question depuis longtemps, mais comme une simple théorie qui, croyons-nous n'a jamais eu d'application pratique, de se servir de l'air comme agent conducteur. Mais cette fois M. Loomis et avec lui des capitalistes qui ont foi dans sa foi, se proposent d'envoyer sa ligne télégraphique à une hauteur prodigieuse, au-dessus de l'océan, et à l'abri des accidents terrestres qui affectent ordinairement les câbles. En choisissant comme stations l'un des points les plus élevés des Montagnes Rocheuses en Amérique et des Alpes en Europe, M. Loomis espère rencontrer une couche atmosphérique remplie d'électricité, et à travers laquelle les batteries pourront établir sans obstacle un courant d'un point culminant à l'autre. De ces hauteurs, des lignes télégraphiques ordinaires descendraient dans la plaine. Tenez-nous bien. — National.

ASIE CENTRALE.

On sait les progrès incessants que fait la Russie dans l'Asie centrale et l'influence que l'action militaire et commerciale de cet empire doit avoir sur les destinées futures de cette partie du monde. Les événements dont l'Asie centrale a été le théâtre dans les dernières années ont naturellement préoccupé l'opinion publique en Angleterre, mais cette fois elle paraît en avoir pris son parti. Au lieu de s'alarmer outre mesure des éventualités que l'expansion de l'influence russe en Asie peut créer à la sécurité de l'Inde britannique, la presse anglaise, contre son habitude, semble disposée à tenir compte des conséquences favorables que l'action civilisatrice de la Russie dans ces régions livrées à des peuplades barbares et en proie à des bouleversements incessants devra nécessairement entraîner pour la sécurité et le profit des deux grandes nations qui semblent toucher au moment de se tendre la main à travers les immenses chaînes de montagnes et les vastes solitudes de l'Asie centrale.

Des bords de la mer Caspienne et du lac Aral jusqu'aux steppes de la Montagne s'étend à travers le continent asiatique un immense plateau, bordé au nord comme au sud par des soulèvements géologiques énormes, divisés en chaînes de montagnes. Cette région porte le nom de Turkestan, ou pays des Turcs. La partie occidentale, le Turkestan russe, est généralement basse,

aride, peu peuplée et sillonnée seulement par deux grandes artères fluviales parallèles, le Syr Daria (Hydaspe) et l'Amou Daria (Oxus) qui débversent les eaux que les déserts de sables leur ont laissées dans le bassin central de la première par le Bolor, gigantesque rempart de chaînes s'élevant jusqu'au plateau. Cette partie est le Turkestan chinois. Au nord, la région turkestanienne est bornée par la Sibirie russe, au midi par l'Afghanistan et le Thibet soumis au protectorat anglais.

C'est donc cette zone intermédiaire qui est le théâtre où l'Angleterre et la Russie se rencontreront, soit pour se combattre, soit pour se concerter et s'entraider dans l'intérêt commun.

La politique que poursuit la Russie dans ces régions est facile à comprendre. Les pays de l'Asie centrale, favorisés par leur climat, produisent le coton et la soie, le chanvre et la laine fine, dont l'industrie russe a besoin et celle-ci leur envoie ses produits manufacturés qu'à défaut de toute espèce d'industrie indigène ces peuples sont forcés de demander à leurs voisins. Ce commerce réciproque a pris rapidement une extension considérable et la Russie applique tous ses efforts à le sauvegarder des perturbations que l'état politique et social des contrées asiatiques oppose à ses transactions politiques.

Pour assurer complètement ce résultat, il ne lui reste plus guère qu'à réduire le khanat de Khiva, sur la rive méridionale de l'Amou Daria. Le Khan se refuse obstinément à donner aux Russes les garanties qu'ils exigent de lui; mais, il n'y a pas à en douter, ils auront raison de cette résistance. L'expédition qui se prépare aurait déjà eu lieu, si les conditions naturelles de ces contrées n'y opposaient pas de difficultés sérieuses. La distance du port de Krasnovodsk à l'Amou Daria est de 600 verstes environ (650 kilomètres), en suivant l'ancien lit de l'Oxus, qui débouchait autrefois dans la mer Caspienne et à travers un désert infesté par les turcs nomades, sans eau ni végétation.

Ce n'est pas précisément une petite affaire que de faire faire ce trajet à une armée. Maîtresse de Khiva, la Russie aura en face les Etats libres du Badkhan, situés aux premiers étages de l'Hindoukou et du Bolor. Ces Etats étaient autrefois tributaires de l'Afghanistan, dont ils se sont détachés pendant les guerres civiles de ce pays. Les Anglais, aujourd'hui protecteurs de l'Afghanistan, réclameront, sans doute pour leur vassal la restitution des anciennes annexes, et c'est sur ce point que les intérêts anglais et russes se trouveront la première fois en présence.

Toujours est-il que dans peu d'années probablement nous verrons s'accomplir l'événement qui paraissait naguère si redoutable, c'est-à-dire que les frontières des deux empires se toucheront : le

haut Turkestan russe au Thibet anglais le Turkestan occidental, vassal de l'Angleterre. Y aura-t-il alors un choc entre les deux gigantesques empires, comme on le croyait naguère? C'est devenu fort peu vraisemblable. En Angleterre, aujourd'hui, on ne paraît plus en avoir la crainte. Nous laissons de côté tout ce qu'on a dit des raisons impérieuses qui détermineront les deux gouvernements à s'arrêter en face l'un l'autre, à la dernière limite qui les sépare. L'avielle politique d'après laquelle chaque pays devait chercher sa propre force dans l'affaiblissement des autres a fait son temps.

Les intérêts de la civilisation sont solidaires et tous les progrès faits sur ce terrain profitent à tout le monde. Enfin, il reste toujours une frontière naturelle qui séparera l'Asie russe de l'Asie britannique, celle des gigantesques chaînes du Thibet et de l'Himalaya de 7 à 9 mille mètres d'altitude, dont les défilés sont infranchissables pour une armée, et de la chaîne non moins élevée du Bolor et de l'Hindoukou. Si deux armées devaient se rencontrer sur cette ligne d'opération, s'est incertainement du côté des Anglais qui serait l'avantage de la situation. Ils ont leur armée toute prête et sur les lieux, tandis que les Russes seraient fort empêchés de faire arriver de l'intérieur de leurs possessions, à travers des déserts et des territoires impraticables, des forces suffisantes pour une offensive quelconque. Voilà ce que se disent aujourd'hui en Angleterre, les hommes sensés qui préfèrent, au lieu de ces chances improbables, étudier et peser les avantages que la pacification et la civilisation imposées à ces vastes régions doivent produire infailliblement pour l'humanité entière. — *Indépendance.*

Meurtre causé par la peur. — Le jeune Cyprien T... âgé de 14 ans, fils d'un négociant de la rue de Sèvres, Paris, a eu, dès son bas âge, la plus grande horreur des ténébres. En entrant hier soir, vers cinq heures, dans la chambre de son père, Cyprien vit remuer les rideaux du lit. Il se mit à la fenêtre pour appeler au secours, mais lorsqu'il retourna la tête, ils constata avec effroi que la bougie allumée qu'il venait de poser sur un meuble s'était éteinte. Pris d'une folle terreur, il saisit un revolver placé sur le bureau de son père et partit comme un trait vers la porte. Mais une ombre se présenta à lui, qui étendait la main pour l'arrêter, et un éclat de rire retentit. Sa frayeur redoubla, il ajusta précipitamment l'ombre qui lui barrait le passage et fit feu.

On accourut au bruit de la détonation et quelle fut la douleur des parents, lorsqu'au milieu de la chambre ils aperçurent deux corps qui gisaient sans mouvement.

Cyprien avait tiré sur son jeune frère qu'il avait mortellement blessé au côté droit et s'était évanoui à bout de force. Le jeune frère, âgé de onze ans, ne survivra pas à sa blessure.